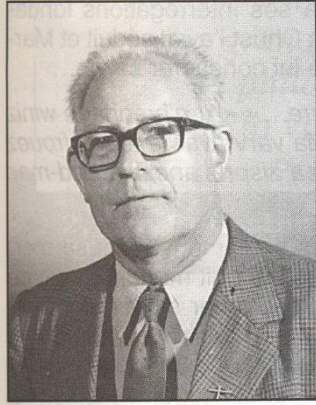




Aot Marcel : Né le 1er août 1921 à Plougar ; 1946, prêtre et vicaire à Plougonven ; 1951, vicaire à Landéda ; 1958, vicaire à Combrit ; 1969, recteur de Trégourez ; 1978, recteur de Plourin-Ploudalmézeau ; 1991, retiré à Keraudren ; décédé le 4-03-1998.

Etude : *Quimper et Léon*, 1998 p. 243-244.

Homélie de M. l'abbé Louis. Jestin aux obsèques de M. Marcel Aot, en l'église de Plougar, le 6 mars 1998.

«Voici que le grain de blé est tombé en terre » (Jean 21, 20-28).

Le réalisme de Marcel, sa proximité et sa connaissance de la nature lui valaient d'être parfaitement lucide sur lui-même, sur sa maladie et sa mort prochaine, qu'il voyait venir avec confiance.

Né à Plougar, au village de Kersaos, le 1^{er} août 1921, baptisé le lendemain dans cette église par le recteur, M. Merriet, Marcel a vécu sa petite enfance, ses vacances de collégien et de séminariste dans cet environnement rural, auquel il était resté très attaché. Il en avait gardé une certaine truculence, qui parfois étonnait. Fidèle à son terroir, il en avait gardé surtout, avec l'amour de sa langue maternelle, l'amour de la nature. Une bonne part de ses loisirs, il la consacrait à planter, cultiver et soigner les arbres fruitiers, les fleurs, en particulier les camélias, avec leur somptueuse floraison précoce ; sans parler de la chasse, de la pêche... J'imagine que lorsqu'il dut se retirer à Keraudren, il lui a coûté de quitter tout cela.

Mais son intérêt pour les réalités terrestres n'avait pas pour unique motivation son amour de la terre, de la terre natale. En réalité, il s'est toujours voulu proche des gens, proche des fidèles auxquels il était envoyé, accessible à tous. A Plougonven et à Combrit, où il était en charge des jeunes, il s'occupait des équipes de foot-ball et du bagad ; à Combrit, son dynamisme lui valut la médaille de la Jeunesse et des Sports. Cependant, l'essentiel de son ministère sacerdotal a consisté dans le service ordinaire des fidèles, aussi bien dans ces deux paroisses qu'à Landéda, Trégourez, Plourin : la prédication, les sacrements, les assemblées des dimanches, les fêtes... Il y trouvait, je crois, son bonheur. Partout il a laissé le souvenir d'un homme très accueillant, jovial, convivial, au langage direct et sans détour, le souvenir d'un homme de foi aussi, d'une foi simple et sereine, soucieux d'accomplir consciencieusement sa tâche de pasteur.

Il savait que sa mission était de conduire à Jésus-Christ, comme ces deux disciples dont parle l'Évangile, Philippe et André. Ils furent sollicités - sans doute parce qu'ils portaient un nom grec - par quelques Grecs montés en pèlerinage à Jérusalem à l'occasion de la grande fête de Pâques. « *Pourrions-nous voir Jésus ?* ». Voir le Christ, le rencontrer, faire sa connaissance, découvrir le mystère de sa personne, croire en lui... cela se fait normalement par la médiation des disciples. C'est la mission essentielle du prêtre. Et si Marcel, comme les autres, s'est proposé, un jour de sa jeunesse, pour recevoir cette mission, c'est qu'il avait lui-même découvert le Christ, rencontré, reconnu en Lui et en son Évangile la réponse à ses interrogations fondamentales sur le sens de la vie et de la mort. Oui, le Christ l'avait séduit et Marcel avait décidé, dans l'ardeur de sa jeunesse, de lui consacrer sa vie...

« *Et voici que le grain de blé est tombé en terre...* » « *Ar c'hrennenn winiz taolet en douar, ma ne varv ket, ne zoug netra. Ma varv avat, e tougo frouez e-leiz. An neb a gar e vuez a gollo anezi ; an neb a zispriz anezi er bed-man a viro anezi evid ar vuez peurbaduz* ».

Ces paroles, Jésus les a dites quelques jours seulement avant sa mort en croix. Il savait que pour porter un épi le grain de blé doit mourir, et que ce sera sa « gloire ». Pour lui-même, traverser la mort, donner sa vie signifiera aussi renaître à une nouvelle vie, donner la vie, entrer dans la gloire. « *L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié* ». Étonnante logique de la fécondité, mystérieuse harmonie entre l'univers, la condition humaine et la vie intime de Dieu lui-même, où c'est le don qui fait vivre

Tout disciple de Jésus est donc appelé à partager, à sa manière, la mort et la résurrection de son Maître : « *Là où je suis, là aussi sera mon serviteur* ». La vraie mort, ce n'est pas la mort physique, c'est le refus de se donner, c'est la fermeture stérile sur soi. La vraie vie, c'est communier au Christ dans le don qu'il fait lui-même, prendre avec lui le chemin de la gloire reçue du Père, de la surabondance de sa joie.

Quimper et Léon, 1998, p. 211.